

# Approche conceptuelle

## ■ Quel enjeu ?

- L'héritage, dans ce titre, signifie : « ce qui est transmis par les générations précédentes, ce qui est reçu par tradition. » (Trésor de la langue française) C'est l'ensemble d'un patrimoine culturel qui vient de l'Antiquité.
- La pensée, signifie ici : « l'ensemble des idées, des façons de penser propres à une époque » (TLF). Cela représente plusieurs domaines : philosophique, politique, littéraire, artistique, religieux...
- Grecque et latine : nous les associons aujourd'hui sous le terme d'« Anciens », dans une tradition qui date du xvi<sup>e</sup> siècle, car les Romains se sont imprégnés de la culture grecque. Cependant, les deux civilisations sont très différentes sur le plan des idées.

## ■ Axe de réflexion

Pour traiter un sujet aussi vaste, il convient de se focaliser sur une notion centrale : nous avons choisi la notion de mythe. Car c'est à travers la transmission et la survie de ses mythes que la pensée grecque et romaine a pu parvenir jusqu'à nous.

Cette étude permettra :

- de mettre en évidence un paradoxe : comment peut-on justifier que la culture d'aujourd'hui tournée vers l'avenir et les nouvelles technologies, éprouve le besoin de s'intéresser à des mythes, c'est-à-dire des fictions très anciennes ?
- d'approfondir la question : quels mythes perdurent ? Quelle fonction remplissent-ils ? Ont-ils été transformés ? Comment sont-ils utilisés pour faire réfléchir sur notre monde moderne ?

## ■ Objectifs

- Culturel: acquérir des repères historiques et culturels sur la pensée gréco-romaine et montrer son actualité contemporaine.
- Méthodologique: acquérir la méthode de la dissertation de culture générale et s'entraîner à problématiser des sujets sur le thème du mythe, et les rapports entre mythe et raison.

## ■ Étude conceptuelle de « mythe »

À partir des expressions suivantes qui utilisent couramment le mot, puis de l'étymologie, essayons de montrer la polysémie du concept: mythe de l'âge d'or, de Prométhée, d'Œdipe, du Progrès, napoléonien, mythe de la caverne, de la femme...

### ► Mythe de la caverne

C'est une expression célèbre associée à un passage de la *République* de Platon, présentant la théorie sous la forme d'une image.

- Ici, le mythe correspond à une **allégorie**, c'est-à-dire « l'exposition d'une théorie abstraite sous forme imagée. » (*Trésor de la Langue Française*).

Dans cette perspective, le mythe s'oppose au discours rationnel porteur du vrai. Le mythe prend le sens de **fable**, de mensonge, inférieur à la raison, et que l'on retrouve dans les expressions françaises de « mythomanie », « mythifier », c'est-à-dire donner à quelque chose ou quelqu'un l'aspect d'un mythe alors qu'il ne l'a pas.

### ► Mythe de l'argent

C'est une manière d'idéaliser l'argent, de lui donner une place prépondérante.

- Ici, mythe signifie « représentation idéalisée et fautive d'une idée à laquelle on conforme une manière de penser » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe représente un **fantasme** qui s'écarte de la réalité. Dans le même ordre d'idées, on parle de « mythomanie ». Le mythe se rapporte à l'imaginaire.

De même, on parle de « mythe de la femme »: c'est une représentation idéale de la femme, incarnant l'éternel féminin.

Ici, le terme de « mythe » désigne un « modèle parfait, un type idéal, représentant des symboles inhérents à l'homme ou des aspirations collectives » (TLF). Par

exemple, Roland Barthes dans *Mythologies* donne l'exemple de mythes modernes, tels que la nouvelle Citroën DS. De même le « mythe napoléonien » mêle fiction et réalité, « relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende. » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe est une forme d'**idéalisation**, mais il n'est pas une pure fantaisie de l'imagination : pourrait-on vraiment s'en passer ? N'incarne-t-il pas le système de valeurs qui régit une société ?

### ► Mythe du progrès

C'est une croyance dans le progrès, une idéalisation, qui oriente la vie quotidienne et l'avenir.

- Ici, le mythe correspond à une « aspiration fondamentale de l'homme, un besoin métaphysique. » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe donne une **dimension sacrée**, religieuse à une idée abstraite. Il est lié à l'existence humaine, au besoin de croire.

### ► Mythe de l'âge d'or

C'est l'évocation dans l'Antiquité grecque d'un âge passé, où la terre donnait tout aux hommes, contrairement à l'époque actuelle.

- Ici, le mythe est un récit des origines, qui vise à expliquer le mal actuel.

Dans cette perspective, on parle de mythe cosmogonique, qui relate la naissance du monde. Le mythe, loin d'être une fantaisie, a un **rôle fondateur**.

### ► Mythe de Prométhée

C'est une évocation du héros mythologique qui a dérobé le feu.

- Ici, le mythe est considéré comme un « récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition, et mettant en scène des êtres représentant des forces physiques, des généralités d'ordre métaphysique, philosophique ou social. » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe de Prométhée associe plusieurs fonctions : une fonction **sacrée** puisqu'il explique les rapports entre les dieux et les hommes, **symbolique**, puisqu'il rend l'homme égal aux dieux et **étimologique**, c'est-à-dire expliquant l'origine d'un phénomène, puisqu'il explique l'origine du feu. Le mythe a donc plusieurs fonctions finalement essentielles dans la société.

De même, on parle de « mythe d'Œdipe » : c'est aussi une évocation d'un héros, mais l'approche psychanalytique freudienne lui donne une autre dimension. Ce

mythe représente un fondement de la structure de l'inconscient. Dans cette perspective, le mythe exprime **une structure psychique**, une rationalité cachée.

Ainsi, le mot « mythe », qui vient du grec *muthos* désigne d'abord tout type de parole proférée, puis une forme d'expression qui s'éloigne de la rationalité et de la vérité.

### ► Mythe et mythologie

La mythologie se présente d'abord comme un **oxymore**, puis qu'il associe *muthos* et *logos*. Comment expliquer cette alliance de mots ?

La mythologie est un recueil, un ensemble de mythes, c'est-à-dire de récits littéraires. Cet ensemble est soumis à une cohérence complexe et rigoureuse, qui réorganise les traditions mythiques dans une certaine intention explicative ou politique. Les poètes opèrent une sélection rigoureuse des traditions et réorganisent le matériau mythique selon leur volonté. C'est ainsi que se présentent les principales réécritures officielles des mythes traditionnels.

Voici quelques célèbres **mythographes**, auteurs de mythes :

- Homère (-ix<sup>e</sup> siècle), *L'Iliade* et *l'Odyssée*, épopées héroïques autour de la guerre de Troie.
- Hésiode (-viii<sup>e</sup> siècle), *La Théogonie*, qui relate la création de l'univers et la généalogie des dieux.
- Les *Hymnes homériques*, anonymes (-vii<sup>e</sup> siècle).
- Eschyle, dramaturge (-vi<sup>e</sup> siècle) auteur de tragédies à sujets mythologiques, comme le *Prométhée enchaîné*.
- Des poètes alexandrins (-iii<sup>e</sup> siècle) : Apollonius de Rhodes, *Les Argonautiques*
- Diodore de Sicile (-I<sup>er</sup> siècle), dans sa *Bibliothèque historique*, fait une considérable compilation en 40 livres des histoires écrites avant lui, une histoire universelle « qui relate les événements de l'univers tout entier, en commençant aux époques les plus anciennes. » Il n'y a pas de démarcation entre histoire et mythe puisque ceux-ci occupent une place centrale dans les 6 premiers livres.
- Pseudo-Apollodore (ii<sup>e</sup> siècle), présente une compilation de mythologie grecque dans sa *Bibliothèque*...

Ainsi, la mythologie se compose de multiples réécritures : le mythe vit, meurt, puis renaît sous la plume d'un écrivain postérieur.

Le mythe peut aussi se trouver modifié, et comporte ainsi de nombreuses variantes, qui sont le fruit de l'élaboration littéraire du conteur.

## ► Bilan

Le concept évolue profondément. En effet, le mythe, parole récit **fictif**, illusion de vérité apparaît nettement associé à une certaine **vérité** ou en tout cas à une fondation. Il peut représenter symboliquement une **structure sociale** ou **psychique**.

## ■ Étude conceptuelle de « raison »

Partons des expressions courantes: « raisonner, avoir raison, avoir des raisons, rationaliste, raisonnable, ramener à la raison ».

### ► Raisonner

La raison désigne la faculté de combiner des concepts, de justifier des propositions. Donc c'est un instrument qui se fonde sur une logique formelle. Mais il a aussi une dimension morale.

### ► Avoir raison

La raison est aussi la faculté de bien juger, de discerner le vrai du faux. Elle a une portée morale et correspond à la mesure, opposée à toute forme de démesure, de passion ou de folie.

### ► Avoir des raisons

On peut avoir des bonnes et des mauvaises raisons: ce sont alors des motifs, des justifications.

### ► Rationaliste

Est rationaliste celui qui croit que la raison permet de comprendre le monde et rejette toute forme de superstition ou de croyance en l'irrationnel. On appelle aussi rationaliste celui qui croit qu'il y a des principes innés, comme le principe de causalité.

Mais la raison a-t-elle une si grande portée? Le réel est-il rationnel? Ne relève-t-elle pas d'un *a priori* culturel?

## ► L'étymologie

Le terme de « raison » a une double étymologie :

- latine : *ratio* = faculté de mettre en ordre, et de communiquer, comme le bon sens, l'intelligence.
- grecque : *logos* = discours intelligible, abstrait, qui se prête à l'échange.

Ainsi se trouvent confirmés les précédentes caractéristiques de la raison : une logique conceptuelle, qui rejette l'irrationnel, a une **portée morale** et est un **critère de vérité**. Pour les rationalistes, elle correspond à une vision du monde.

# Repères historiques

## ■ La Grèce

L'objectif de cette partie est de rappeler des étapes clés de l'évolution historique du monde gréco-romain. Nous allons le faire en mettant l'histoire en relation avec le mythe. Le mythe peut-il nous renseigner sur l'histoire? La question est paradoxale, puisque tout oppose *a priori* mythe et histoire. L'un a recours au merveilleux, l'autre à la vérité.

Nous choisirons deux axes de réflexion :

- Dans quelle mesure alors l'écriture ou la réécriture d'un mythe éclaire-t-elle son époque?
- Qu'en est-il de la naissance et de la survie des mythes sur une période de 2 300 ans d'histoire?

Voici quelques repères chronologiques de l'Antiquité grecque, avec un rappel des principaux mythes qui ont jalonné cette histoire.

### ► Époque minoenne: -2000 à -1580

Une lente vague d'immigration amène les premiers hommes parlant le grec, d'Anatolie vers la Grèce du nord. C'est l'époque de la civilisation crétoise, minoenne, du nom du roi Minos, célèbre pour le palais de Cnossos en Crète. Fils de Zeus et d'Europe, il est prêtre de Zeus et roi de Crète, père d'Ariane et de Phèdre.

Le mythe du Minotaure lui est associé. Minos prie Zeus de faire surgir un taureau pour montrer par un sacrifice qu'il avait la faveur des dieux. Poséidon lui envoie un magnifique taureau blanc; Minos l'épargne alors et en immole un autre à sa place. Alors, Poséidon anime le taureau d'une fureur telle qu'il dévaste le territoire et inspire à Pasiphaé une passion pour le taureau. De cette union naît le Minotaure, une créature à tête de taureau et au corps d'homme.

## ► Époque mycénienne: -1580 à -1230

Une vague d'envahisseurs venus d'Asie, les Achéens, s'installe à Mycènes, conquiert la Crète et détruit Cnossos en -1370.

Les événements de la guerre de Troie (-1230 ou -1180) correspondent sans doute à une invasion doriennne qui mit fin à la civilisation mycénienne et a duré dix ans.

Cette époque est suivie des Ages obscurs: -1230 à -800. C'est une période dont on ne sait pas grand-chose.

## ► Période archaïque: -800 à -508

La Grèce est un paysage de cités indépendantes.

À quelle époque correspond le monde évoqué par Homère au -VIII<sup>e</sup> siècle dans ses deux œuvres, l'*Illiade* et de l'*Odyssée*?

Probablement, Homère décrit le monde archaïque et non mycénien. Par exemple, la description de la maison d'Ulysse, l'*oïkos*, n'a rien à voir avec les palais mycéniens. Le monde du VIII<sup>e</sup> siècle est un ensemble de petites sociétés. Le chef (*basileus*) est tempéré par une aristocratie. La politique se fait sur la place publique: le terme d'*agora* apparaît chez Homère. Il y a des assemblées consultatives dans les 2 œuvres homériques.

Mais Homère évoque aussi un passé glorieux et idéalisé, pour créer un modèle didactique. Sous forme de tradition orale, le récit intègre les dialogues des héros, pour mieux impressionner l'auditoire. Le mythe est porteur de valeurs morales fondatrices d'une société, à tel point que des siècles de générations de Grecs apprendront par cœur ces textes. Homère fonde ainsi l'épopée, genre défini au -IV<sup>e</sup> siècle par Aristote dans la *Poétique* comme une imitation (*mimesis*) « des hommes de haute valeur morale. »

L'œuvre d'Hésiode (VIII<sup>e</sup> siècle) caractérise cette époque: il écrit deux poèmes didactiques majeurs: la *Théogonie*, et *Les Travaux et les Jours*.

La *Théogonie* (« généalogie des dieux ») propose une cosmogonie, puis une théogonie et devient une référence pour le monde grec de son temps et la postérité, par la constitution d'une généalogie.

*Les Travaux et les Jours* est un poème qui valorise le travail mais réécrit des mythes fondateurs, notamment celui de Pandore, de Prométhée.

Une œuvre anonyme, appelée *Hymnes homériques*, composée de 34 hymnes est datée du VII<sup>e</sup> siècle.

Aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, les penseurs dits « présocratiques » cherchent à émanciper la connaissance du mythe.